

**LITTÉRATURE** La rentrée, c'est ce moment excitant où l'on découvre beaucoup de nouveautés et où commencent déjà les prévisions des prix d'automne. Petite sélection.

# La famille ou le monde et sa violence

LAURENCE DE COULON

Nombre commenté chaque année, celui des romans de la rentrée varie mais reste impressionnant. 560, c'est 29 de moins qu'en 2015, mais c'est tout de même considérable. Peut-on parler de tendance dans cet amas hétéroclite? Si beaucoup parlent de filiation, de la famille, et de sa déconstruction, comme cinq romans ci-dessous, de nombreux autres sont empreints de l'actualité et de sa violence. Chez Gallimard, Karine Tuil parle de la guerre dans un roman très fort, et Laurent Gaudé aussi. Mais parmi les incontournables, Amélie Nothomb fait ce qui lui plaît, l'Américain Jim Harrison nous raconte sa vie dans un livre post-humain. Voici six romans qui nous ont plu ou dont vous entendrez parler.

Ancré à Lausanne en 1982, l'année où la France dépénalise l'homosexualité, le deuxième roman de Marianne Brun raconte l'histoire d'une fillette enlevée à son père par sa mère hystérique, et hébergée par Riton, son oncle maniaque. Elle déteste les vieux, mais c'est sans compter avec Jonas et sa femme Solange qui lui feront changer d'avis. Un «feel good book» selon les Editions L'Age d'Homme, «La nature des choses» séduit, en effet. Il flatte la nostalgie de l'enfance avec sa naïveté et le goût du relief avec ses personnages pittoresques et ses scènes cinématographiques. Une chose est sûre, la scénariste d'origine française installée à Zurich sait raconter une histoire, une époque, et même parfois surprendre.

► «La nature des choses», Marianne Brun, Ed. L'Age d'Homme, 280 pages.

Mystérieux et froid, le premier roman d'Elisa Shua Dusapin intrigue. A Sokcho, non loin de la frontière avec la Corée du Nord, une jeune femme se lie avec un dessinateur étranger logé dans la pension médiocre où elle tra-

vaille, malgré ses études universitaires. De père français, coincée dans cette petite ville portuaire parce qu'elle n'ose pas quitter sa mère esseulée, la Coréenne se désintéresse peu à peu de son amant. La jeune auteure franco-coréenne manie une plume précise et tenue, mais aime jouer avec un symbolisme un peu trop évident. Un défaut de jeunesse ou de fabrication dû à l'Institut littéraire suisse de Bienne dont elle est issue?

► «Hiver à Sokcho», Elisa Shua Dusapin, Ed. Zoé, 144 p.

Un des incontournables. Régis Jauffret est bien installé dans le monde des lettres françaises, et son écriture est magistrale. Son style emballe immédiatement, chaque page secoue les clichés, et sa cruauté pique. Dans ce roman par lettres, Noémie, 24 ans, écrit à la mère de Geoffrey pour la rassurer après avoir quitté son fils. D'abord hostile, la vieille dame s'attache à la jeune femme, et par un curieux enchaînement, les deux femmes décident de dévorer Geoffrey. Quoi de plus naturel de la part d'une mère et d'une amante?

► «Cannibales», Régis Jauffret, Ed. du Seuil, 208 p.

Autre grand auteur français, prix Femina comme Jauffret, et spécialiste de l'humour mélancolique, Jean-Paul Dubois nous revient avec «La succession», ou comment un père sait ruiner le bonheur de son fils. Paul Katrakilis pratique la pelote basque en professionnel à Miami, et il aime sa vie. Mais le suicide de son père à la mise en scène cruelle lui rappelle quel piètre père il était. «Élevé, éduqué, détruit» par des parents incapables de survivre, Paul découvrira pourtant du sens dans la maison de son enfance. Rythme des phrases impeccable, et ironie cruelle en font une lecture réjouissante.

► «La succession», Jean-Paul Dubois, Ed. de l'Olivier, 240 pages.

# 2016



Avec 560 romans, la rentrée littéraire 2016 est un bon millésime. DR

Peut-être le roman étranger le plus attendu de la rentrée, le livre «Salman Rushdie» parle du monde d'aujourd'hui, de philosophie, de croyance et de raison avec son incomparable talent de conteur. Placé d'ailleurs sous le signe des «Mille et une nuits», «Deux ans, huit mois et vingt-huit nuits» mêle fable et roman d'anticipation avec verve et inventivité. Tombée amoureuse d'un humain à l'esprit brillant au XII<sup>e</sup> siècle, la jinnia Dunia a une nombreuse descendance. Huit cents ans et quelques années plus tard, le bâtard et jardinier Geroni-

mo, aux oreilles dépourvues de lobes comme elle, est issu de cette union fabuleuse. Après une grande tempête de trois jours, ses pieds ne touchent plus terre. Il est temps que Dunia revienne.

► «Deux ans, huit mois et vingt-huit nuits», Salman Rushdie, traduit de l'anglais par Gérard Meudal, Ed. Actes Sud, 320 pages.

Approuvée par Jonathan Franzen, l'Américaine Nell Zink déconstruit comme lui la famille, ou plutôt exhibe ses restes avec une ironie joyeuse. Excité par les

bouclettes de son étudiante de 17 ans, Lee Fleming la prend dans son canoë, la met enceinte et l'épouse. Homosexuel notoire, grand poète et professeur dans une université réputée pour son lesbianisme, il ne reste pas longtemps amoureux, et dix ans plus tard, Meg s'enfuit avec sa fille, sans réussir à enlever son fils. Une lecture enthousiasmante sur les incohérences de la sexualité, et toutes les autres.

► «Une comédie des erreurs», Nell Zink, traduit de l'anglais par Charles Recoursé, Ed. du Seuil, 304 pages. ◉